

Emploi
Séance 23 : Épilogue, Job 42
Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. Ceci est la session 23, Épilogue Job 42.

Introduction à l'épilogue [00:23-2:04]

Donc, nous avons finalement atteint l'épilogue, la partie en prose qui termine le livre. Ça commence en 42:7. Tous les discours sont terminés, en un sens. Donc, nous réglons maintenant quelques détails. Mais ce sont précisément ces détails qui ont semé la confusion chez beaucoup de gens. Il est facile de considérer l'épilogue comme donnant le message final du livre, mais ce n'est pas le cas. Il ne s'agit que de régler un bout. Jetons un coup d'œil.

Dans les versets sept à neuf, nous avons la réprimande et la réconciliation des amis de Job. Dieu dit à Eliphaz, apparemment le porte-parole du groupe : "Je suis en colère contre toi et tes deux amis parce que tu n'as pas dit la vérité à mon sujet, comme l'a fait mon serviteur Job. Prends donc sept taureaux et sept béliers et va vers mon serviteur Job et sacrifiez un holocauste pour vous. Mon serviteur Job priera pour vous, et j'accepterai sa prière et je ne vous traiterai pas selon votre folie. Vous n'avez pas dit la vérité à mon sujet comme l'a fait mon serviteur Job.

Maintenant remarquez, tout d'abord, que ce sont les trois amis, pas Elihu. Elihu n'est pas inclus dans cette réprimande. Ce n'est pas parce qu'il était un ajout ultérieur au livre. C'est plutôt parce qu'il a parlé correctement de Dieu. Et donc, il n'est pas inclus dans cette réprimande.

Problème de traduction : "La vérité pour moi en tant que..." et non "à propos de moi" 2:04-3:18]

Mais nous avons un problème de traduction ici, maintenant, ce n'est pas une surprise dans le Livre de Job. La NIV parle de dire "la vérité sur moi". Et j'ai juste utilisé cette

langue parce que c'est ce que la traduction a. Le mot "vérité" est le mot *nekonah*. *Nekonah* en hébreu indique que quelque chose est logique, sensible et vérifiable. Donc, c'est ce genre de traitement de l'idée de vérité comme logique, sensée et vérifiable. Mais ce qu'il faut remarquer, c'est la combinaison de ce verbe et de la préposition qui le suit. La NIV a traduit cette préposition par "environ". Alors "tu as parlé de moi". Le problème est que la combinaison de ce verbe et de cette préposition dans tout l'Ancien Testament signifie "parler à quelqu'un qui est généralement présent". Il ne parle pas "d'eux". C'est parler « à eux ».

Approbation divine non pas pour les dialogues mais pour les déclarations de l'épilogue [3:18-5:17]

Maintenant, cela crée des problèmes. Nous pouvons voir pourquoi les traducteurs sont allés dans une direction différente, car comment cela a-t-il un sens ici ? Tout d'abord, cela se réfère à ce que Job a dit à Dieu dans son discours précédent, versets un à six du chapitre 42. C'est maintenant ; Job a dit ce qui est juste. Il a parlé à Dieu. C'est important car cela montre clairement que tout ce que Job a dit tout au long du livre n'était pas juste ou vrai, ou *nekonah*. Job s'est trompé sur beaucoup de choses qu'il a dites. Donc, cela aide parce que c'est seulement ce que Job vient de dire à Yahweh qui a été approuvé, et c'est en contraste avec les choses qu'il a dites tout au long du livre. Ainsi, Dieu n'a pas déclaré que tout ce que Job a dit est vrai. Il a plutôt donné son approbation à la réponse de Job et a réprimandé les amis. Ils sont comparés et châtiés pour ne pas être comparablement pénitents. Ce n'est pas que les amis aient dit ce qui n'allait pas à Dieu. Ils ne parlaient pas du tout à Dieu. D'accord? Donc, il ne s'agit pas de tous les dialogues, "tu n'as pas dit ce qui est juste pour moi", dit Dieu à Eliphaz, "comme l'a fait mon serviteur Job". Ils sont restés silencieux et n'ont pas donné une réponse pénitente comme Job l'a fait. C'est une déclaration importante car elle concentre ce commentaire uniquement sur cette dernière partie du livre.

Stratégie rhétorique de l'épilogue : ne pas rétablir le principe de rétribution [5:17-8:22]

Maintenant, la stratégie rhétorique de l'épilogue, qu'est-ce qu'elle fait ? Les gens ont considéré qu'il était problématique de considérer cela comme une conclusion légitime du livre. Cela pose de vrais problèmes aux gens; après tout, restaurer la prospérité de Job n'efface pas la souffrance qu'il a subie. Le genre de solution sonne creux. Si telle est la réponse, Dieu la rend . Cela a une sensation de creux. Donner à Job plus d'enfants ne guérit pas son chagrin pour les enfants qu'il a perdus.

À ce stade, permettez-moi de vous rappeler que j'ai suggéré que le livre est une expérience de pensée. Cela ne veut pas dire que nous devons imaginer un véritable Job pleurant les enfants que Dieu a enlevés. Tout cela est dans le cadre de l'expérience de pensée. Rétablir la prospérité de Dieu, je suis désolé, restaurer la prospérité de Job semble être une réinstallation du principe de rétribution. Pourquoi cela a-t-il un sens ? Il semble que Dieu ait essayé d'établir l'insuffisance du principe de rétribution. Alors pourquoi le ramener ? Ce sont quelques-uns des problèmes que les gens ont eu avec le livre. Alors, réfléchissons-y. Rappelez-vous que le centre du livre est la politique de Dieu. Le Challenger avait affirmé que c'est une mauvaise politique pour les justes de souffrir, je suis désolé, pour prospérer. Job prétend que c'est une mauvaise politique de faire souffrir les justes. Les 27 premiers chapitres explorent les affirmations du Challenger, tout au long desquelles Job maintient sa conviction que la justice, et non la prospérité, compte le plus. Job démontre qu'il est possible d'être juste pour la justice. Lui, en effet, servira Dieu pour rien. Le livre aborde également l'affirmation de Job et conclut que ce n'est pas la politique de Dieu de faire prospérer les justes. Invariablement, ce n'est pas la politique de Dieu. En restaurant la prospérité de Job dans l'épilogue, Dieu déclare clairement qu'il continuera à agir comme il le faisait auparavant, et la politique reste inchangée. Les contestations de sa politique ont rebondi. Et ainsi, il restaure ses

politiques inchangées. Les cas présentés par le Challenger et par Job se sont avérés intenables. Dieu n'est pas lié par le principe de rétribution.

La prospérité comme cadeau [8:22-9:08]

Job peut désormais penser différemment sa prospérité. Pas comme quelque chose qu'il mérite en vertu du principe de rétribution, qui est à la base du fonctionnement du monde. Il doit penser différemment. La prospérité n'est pas une récompense qu'il a gagnée ou une récompense que Dieu est obligé de donner. Quelle que soit la prospérité qu'il connaît, c'est un don de Dieu, pur et simple. La restauration de la prospérité de Job n'a pas pour but d'effacer sa douleur. Ce n'est même pas principalement pour le bénéfice de Job. Ce n'est pas le but de la restauration. Rappelez-vous, il ne s'agit pas de Job ; il s'agit de Dieu. Grâce à la prospérité renouvelée de Job, les politiques contestées de Dieu sont rétablies. La prospérité des justes n'est pas acquise. Ce n'est pas mécanique. Ce n'est pas la fondation sur laquelle le cosmos est ordonné. Ce n'est pas l'obligation de Dieu, mais c'est le plaisir de Dieu. L'épilogue ne suggère pas que lorsque nous souffrons, nous pouvons nous consoler avec une attente de satisfaction future - un jour, nous récupérerons tout. Ce n'est certainement pas la leçon du livre.

Notre but n'est pas d'apprendre de Job en tant que personnage ou d'apprendre de ses expériences. Le livre ne nous demande pas de nous mettre à sa place ; cela vient assez facilement pour certains d'entre nous. Il ne nous demande pas de modeler nos réponses sur son comportement. Nous ne sommes pas censés être comme Job. Au lieu de cela, le livre nous invite à apprendre à penser à Dieu avec plus de précision, tout comme Job apprend à nos côtés, à penser à Dieu avec plus de précision. Dieu prend plaisir à montrer sa faveur à ceux qui lui sont fidèles. Mais le monde n'est pas tenu de fonctionner sur cette prémisse.

Restauration de la prospérité de Job et du triangle : la sagesse, pas la justice [9:08-14:39]

La restauration de la prospérité de Job n'équivaut pas à une réinstallation sans réserve du principe de rétribution. Les bénédictions de Job doivent maintenant être considérées sous un jour différent. Ni les politiques de Dieu ni les opérations du monde ne sont fondées sur le principe de rétribution appliqué comme théodicée.

Alors, où Dieu se place-t-il sur le triangle ? Rappelez-vous, nous avons parlé de ce triangle avec le principe de rétribution et la justice de Job et la justice de Dieu et où chacun s'est situé et où ils ont construit leur fort, et ce qu'ils étaient prêts à abandonner.

Alors, où Dieu se place-t-il sur le triangle ? Il ne le fait pas. Dieu rejette le triangle. Dieu l'émiette et le jette. Dieu n'achète pas l'idée du triangle. C'était la tentative humaine d'essayer de comprendre l'ordre du cosmos. C'était leurs simples équations qui ne fonctionnaient pas. C'est pourquoi même Elihu avait tort ; il pensait toujours que la justice était le fondement. Il a toujours essayé de s'intégrer dans le triangle, même s'il l'a en quelque sorte étiré et a travaillé à la surface. Dieu ne rentre pas dans le triangle. Le triangle est rejeté. Nous n'avons pas de triangle de revendications. La base n'est pas la justice. La base est la sagesse.

Lorsque des événements semblent se produire, selon le principe de rétribution, ils doivent être considérés comme de simples effets d'entraînement du caractère de Dieu alors qu'il s'engage à apporter la bénédiction et le jugement dans sa sagesse. Il ne nous offre pas une explication de la raison pour laquelle les gens justes souffrent. Nous ne devrions pas baser nos attentes sur les expériences de Job. Job ne reçoit aucune explication pour sa souffrance, et le livre ne comble pas ce vide pour les lecteurs comme si nous devions recevoir une explication. La seule explication que propose le livre concerne la juste pensée de Dieu et de sa politique dans un monde où la souffrance est omniprésente et inévitable. C'est de cela qu'il s'agit.

L'épilogue est donc la conclusion parfaite du livre. Les défis aux politiques de Dieu ont été relevés. Diverses idées fausses sur Dieu et le cosmos ont été dissipées. Nous avons gagné en sagesse. Cette sagesse ne soulage pas nos souffrances, mais elle nous aide à éviter les pensées insensées qui pourraient nous amener à rejeter Dieu alors que nous en

avons le plus besoin. Ainsi, l'épilogue est une conclusion au livre, mais il n'incarne pas le message du livre. Le message du livre est sorti des discours de Dieu.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 23, Épilogue, Job 42. [14:39]